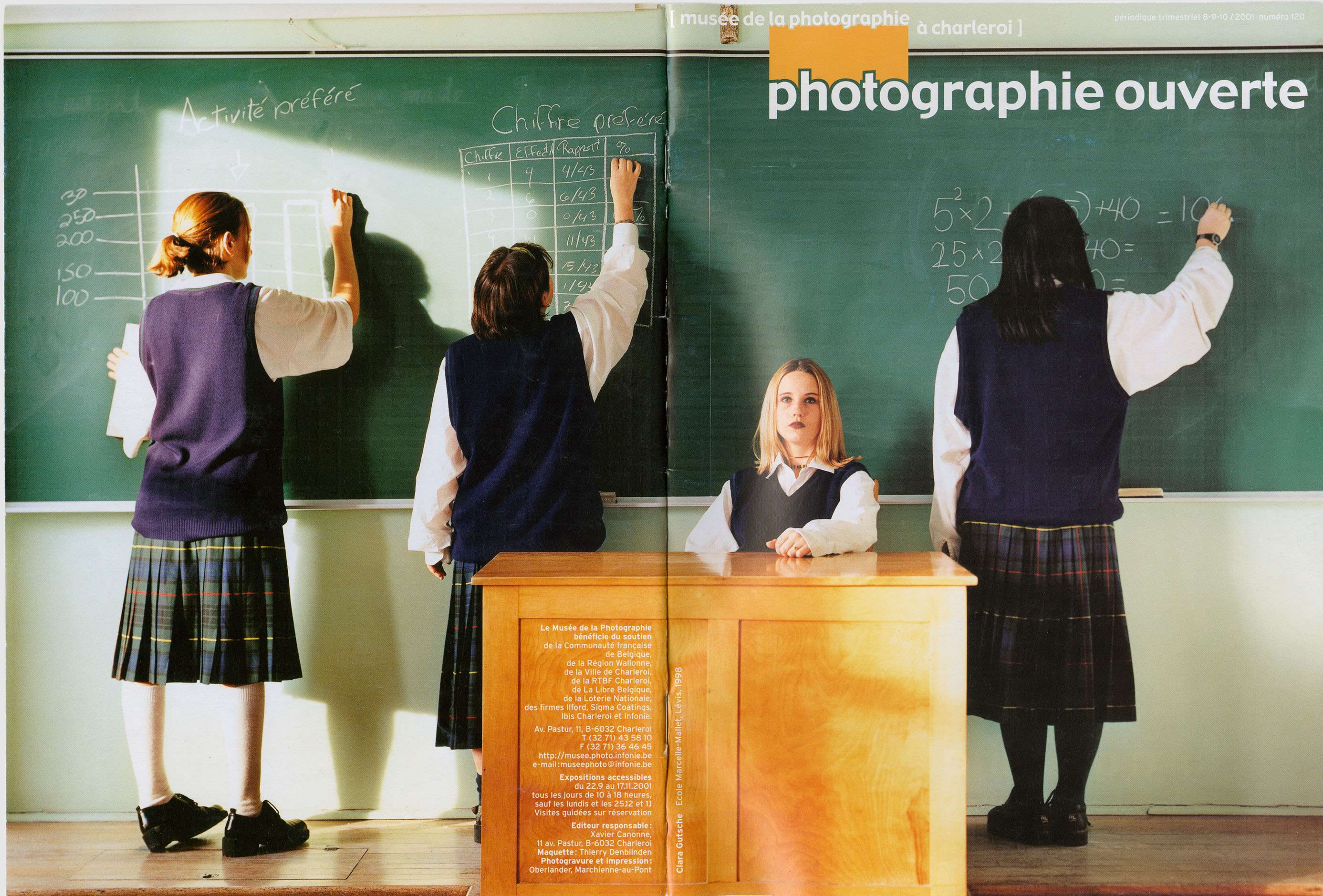


photographie ouverte



Le Musée de la Photographie
bénéficie du soutien
de la Communauté française
de Belgique,
de la Région Wallonne,
de la Ville de Charleroi,
de la RTBF Charleroi,
de La Libre Belgique,
de la Loterie Nationale,
des firmes Ilford, Sigma Coatings,
Ibis Charleroi et Infonie.

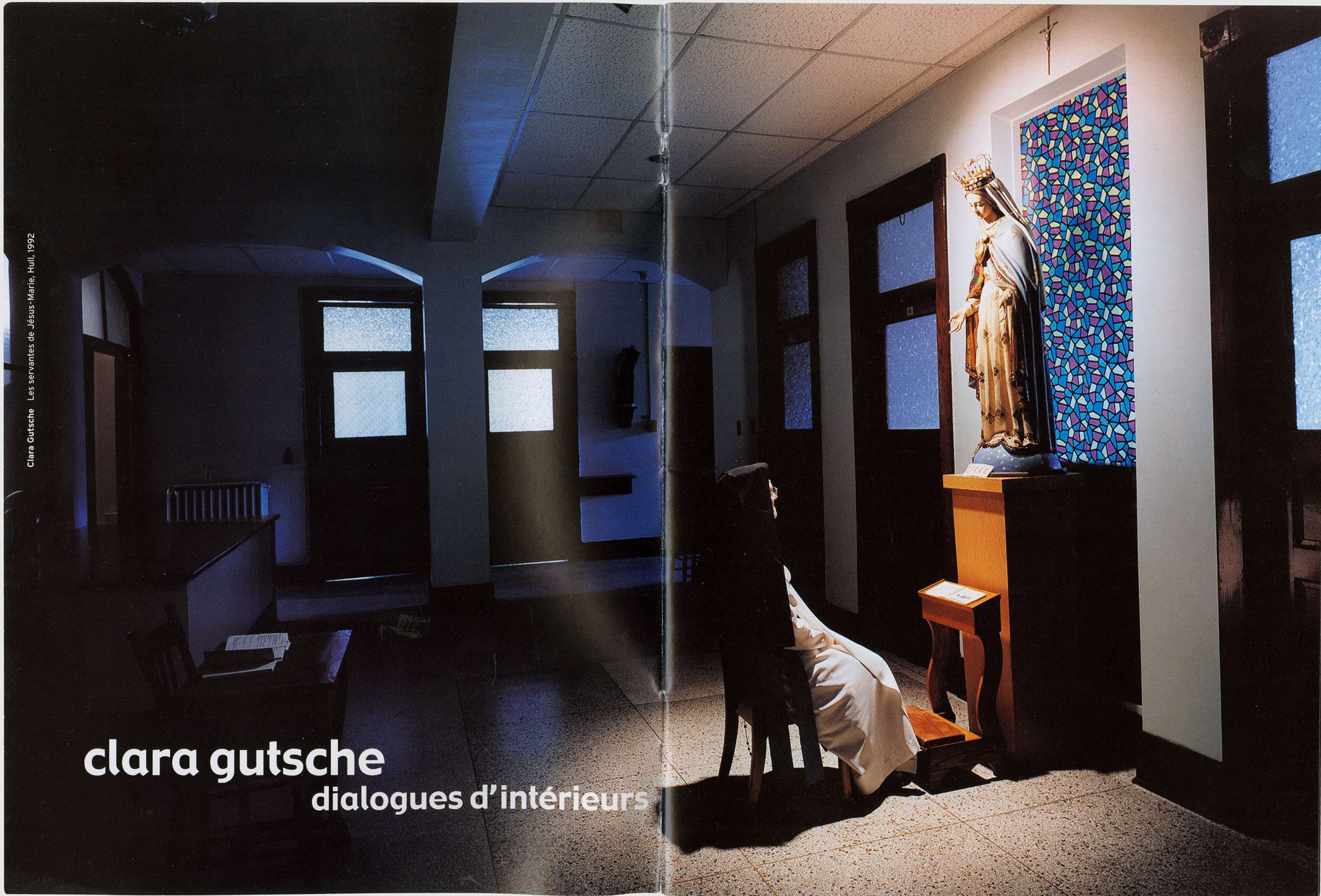
Av. Pastur, 11, B-6032 Charleroi
T (32 71) 43 58 10
F (32 71) 36 46 45
<http://musee.photo.infonie.be>
e-mail: museephoto@infonie.be

Expositions accessibles
du 22.9 au 17.11.2001
tous les jours de 10 à 18 heures,
sauf les lundis et les 25.12 et 1.1
Visites guidées sur réservation

Editeur responsable:
Xavier Canonne,
11 av. Pastur, B-6032 Charleroi
Maquette: Thierry Denblinden
Photogravure et impression:
Oberlander, Marchienne-au-Pont

Clara Gutsche Ecole Marcelle-Mallet, Lévis, 1998

clara gutsche
dialogues d'intérieurs





Clara Gutsche Collège Bourget, Rigaud, 1994

Partenaires pour cette exposition
 L'Ambassade du Canada à Bruxelles,
 La Délégation générale du Québec à Bruxelles,
 Le Conseil des Arts du Canada,
 The Concordia University Part-time Faculty
 Professional Development grant

écoles et couvents

Les photographies de Clara Gutsche sont des portraits de lieux autant que des gens qui y vivent; ceux qu'elle photographie sont producteurs de l'espace dans lequel ils se trouvent mais en sont aussi l'émanation passagère. « A travers mon œuvre, l'architecture des intérieurs se fait l'expression tangible de l'intention humaine, qu'elle soit consciente ou non. L'une des forces motrices de mon travail a toujours été d'aller au-delà des façades pour dévoiler les mystères intimes qui y sont occultés ». Les photographies de Clara Gutsche ne sont pas des images que l'on regarde tout simplement; on est inévitablement amené à les scruter, à en analyser le contenu. L'œil y voyage de gauche à droite, de haut en bas et vice versa pour s'arrêter sur un visage, un geste, un objet. Pourtant il ne se passe rien dans les photographies de Clara Gutsche. Ce sont souvent des images statiques. Tout y semble figé, comme en suspension dans le temps; l'attente de la prise de vue. Rien d'anecdotique. Tout y est propre et ordonné; les personnes photographiées semblent s'ignorer mutuellement en fixant l'objectif. Il ne se passe rien et pourtant ces images disent beaucoup à travers un fourmillement de détails.

Le travail photographique de Clara Gutsche est ainsi inséparable de la société dans laquelle elle vit. Née à Saint-Louis au Missouri en 1949, Clara Gutsche s'installe au Canada en 1970. Elle y travaille comme photographe, enseignante et critique d'art. Elle s'intéresse à la photographie de l'espace architectural intérieur depuis ses premiers travaux en 1970 avec son mari David Miller dans le quartier menacé de Milton Park (Montréal).

Tandis que son mari poursuit principalement une exploration des formes architecturales extérieures, elle photographie les habitants dans leur intérieur accordant autant de poids visuel aux sujets qu'aux objets décoratifs qui les entourent. Ce travail documentaire interroge également les potentialités de l'image photographique dans l'exploration de réalités sociales complexes.

Après une série de travaux analysant l'univers familial (« Un portrait filial, six sœurs » 1974-1976; « Sarah » 1982-1989) ou le paysage urbain et industriel (« Constructions documentaires: photographies du parc Jeanne-Mance » 1982-1984; « Le Canal Lachine » 1985-1986 et 1990), Clara Gutsche entreprend son travail sur « Les couvents » (1980 - 1998). « J'ai commencé cette série lorsque j'ai réalisé que beaucoup de mes amies québécoises avaient suivi un enseignement prodigué par des religieuses et que nombre d'entre-elles avaient une tante, une sœur, ou une nièce appartenant à une communauté religieuse ». Elle voyage alors à travers le Québec pour photographier plus de vingt-cinq communautés religieuses cloîtrées. Son utilisation d'un appareil grand format permet de créer avec ses [...]



Clara Gutsche Collège d'Arthabaska, Arthabaska, 1993

modèles une relation particulière. Ce dispositif photographique lent rassure d'une certaine manière, agresse moins en tout cas que d'autres types d'appareils plus « rapides ».

Clara Gutsche investit des communautés hermétiques et secrètes. Elle enregistre aussi ce qui est amené à disparaître. Et elle atteint à ce délicat équilibre entre conformité des lieux et individualité de ces religieuses. Le silence et le vide, la prédominance d'arrangements symétriques attestent du désir de créer l'illusion d'un ordre éternel.

Entre 1993 et 1998, Clara Gutsche effectue une série de prises de vue dans des écoles, passant des communautés de gens âgés à celles de jeunes. « L'intérêt marqué qu'ont les adolescents pour la sexualité charnelle et leur façon d'explorer les relations interpersonnelles exercent sur moi une grande fascination. Ces photographies font état des structures et des rituels presque universels du quotidien de nos jeunes gens; j'ai tenté par là de révéler certaines des attitudes et des attentes qui y étaient sous-jacentes. Je me suis mise dans la peau d'un anthropologue culturel afin d'étudier mon propre environnement pour y découvrir une culture qui me semble à la fois confortable, familière mais aussi troublante par son inquiétante étrangeté. » Comme dans la série « Les couvents », elle photographie des intérieurs vides « [...] mettant ainsi en relief la présence humaine, à travers l'absence d'une personne en particulier [...] Je photographie meubles et objets de sorte qu'ils paraissent aussi animés et importants que les personnes absentes qui les ont disposés dans la pièce ».

Dans la série des écoles comme dans celle des couvents, on assiste à des confrontations insolites, lorsque l'individualisme et les aspects pratiques du quotidien se trouvent face à la sobriété figée, intemporelle et théâtrale des lieux.

La lumière est essentielle chez Clara Gutsche, une lumière qui constitue la construction spatiale d'où naît une atmosphère presque mystique, une présence telle qu'on la retrouve dans la peinture des Hollandais Vermeer, Pieter de Hooch ou dans le rigorisme des œuvres de Philippe de Champaigne.

Depuis son arrivée au Canada, Clara Gutsche observe les réalités sociales de son pays d'adoption et examine les diverses manifestations visuelles de ses valeurs culturelles, les relations entre les gens au sein de différentes communautés typées. La photographie s'est imposée à elle comme outil d'appropriation, de connaissance et d'assimilation de cette réalité sociale.

[Marc Vausort, conservateur du Musée de la Photographie]

« La photographie garde ses distances,
semble s'effacer pour laisser toute la place à ses sujets;
ce faisant, respectueusement,
elle les campe dans une position sociale. »

[à propos de Clara Gutsche, Pierre Dessurault]



Clara Gutsche Ecole secondaire Saint-Joseph, Pointe du Lac, 1993

Clara Gutsche Les sœurs de la Visitation, La Pocatière, 1991





du carmel au musée



Robert Melchers Carmélite à Mont-sur-Marchienne, vers 1902

*L'exposition
ouvrira ses portes
dès le 8 septembre
à l'occasion des
Journées du
Patrimoine 2001.
Elle est accompagnée
d'un livre regroupant
photographies et
textes pour faire
découvrir aux lecteurs
l'histoire du carmel et
du musée, ainsi que la
vie quotidienne
des religieuses.
Il est en vente
au musée au prix
de 280 fb.*

« C'était quoi ici avant ? » « Comment vivaient les carmélites ? » « Pourquoi il y a deux chapelles ? » ... autant de questions que le public du Musée nous pose fréquemment et que nous-mêmes nous posons. Parce que le Musée n'est pas né de rien et qu'il s'est installé dans un lieu riche d'une histoire que le temps qui s'écoule et la société qui change ont sans doute contribué à voiler. Pourtant ce passé, il ne faut pas qu'il s'efface, il est une part de la vie de Mont-sur-Marchienne, et de la métropole carolorégienne.

La Fondation Roi Baudouin, par sa campagne « Passé Composé », nous a aujourd'hui donné l'occasion de remonter le temps pour faire revivre, un brin nostalgiques, cet hier souvent émouvant. Et voilà l'équipe du Musée de la Photographie et celle des Archives de Wallonie parties de concert sur la piste du carmel.

La chasse aux souvenirs a suivi plusieurs directions. Les Archives de la Ville et le cadastre nous ont fourni maints documents relatifs au bâtiment, à son évolution. Nous avons récolté des textes, des articles précisant l'histoire de l'Ordre, la règle que suivent les carmélites à travers le monde, les grandes lignes de leur vie quotidienne ... Le Cercle d'histoire locale nous a aidés à récolter des photographies complétant les images extraites de nos collections et illustrant les 120 ans d'existence de la communauté à Mont-sur-Marchienne.

Mais la meilleure source de renseignements – comme d'émotions d'ailleurs –, nous l'avons trouvée auprès des carmélites que nous avons rencontrées dans leur nouveau lieu de résidence à quelques minutes d'ici. Ce sont elles qui nous ont décrit les pièces qui les accueillait, les heures qui se déclinaient, qui nous ont fait revivre en paroles les gestes qui s'y déroulaient, depuis les prières jusqu'aux travaux manuels en passant par les moments de détente.

Nous avons également eu à cœur de susciter la rencontre entre le carmel, les carmélites, le Musée et des enfants de Mont-sur-Marchienne.

La classe de 5^{ème} et 6^{ème} années primaires de l'école Saint-Paul a lancé un appel aux témoignages. Les élèves se sont familiarisés avec la photographie avant d'interviewer et de photographier les témoins qui se sont manifestés. Certains enfants ont également pu poser de nombreuses questions aux carmélites.

Ainsi, de documents d'archives en photographies anciennes et plus récentes, d'objets récoltés en anecdotes, l'ancien carmel sortira de l'ombre à l'occasion de cette exposition qui permettra aux habitants de Mont-sur-Marchienne de se réapproprier ce lieu et son histoire.

[Christelle Rousseau, conservatrice adjointe du Musée de la Photographie]



Anonyme Vers 1930. Collection privée

Ecole... Que de souvenirs assaillent notre esprit quand nous évoquons cette période de notre vie. Pour son quatorzième projet, les Archives de Wallonie ont voulu se pencher sur ce monde familier en perpétuelle mutation. Soumis à de fréquentes critiques et contestations, l'enseignement est en effet un sujet qui revient régulièrement à l'actualité et laisse peu de monde indifférent. Elèves, parents, enseignants, nous sommes tous à un moment concernés par ce secteur, clef de voûte de notre société.

La photographie est depuis longtemps associée au monde scolaire : qui ne se souvient en effet de ces séances de pose, individuelles ou collectives, qui punctuaient chaque rentrée des classes ?

L'exposition présentée au Musée de la Photographie réunit donc de nombreux clichés de groupes d'élèves, à une époque où la personnalité du photographe s'effaçait devant la solennité du sujet. Quelques détails cependant trahissent le temps qui passe comme les époques traversées : costumes et coiffures d'un autre âge, panneaux exprimant la reconnaissance aux Alliés après les deux conflits mondiaux, distribution de repas pendant les grandes périodes de grève, bâtiments aujourd'hui disparus, garçons et filles séparés,...

Parallèlement à l'école, les photographies évoluent, attestant des changements survenus : mixité, relations plus informelles entre professeurs et élèves,...

Des photographes choisissent alors l'école comme sujet de reportage et laissent s'exprimer leur regard d'artiste. Roger Anthoine se rend ainsi en 1955 à l'école du XII à Marcinelle, Jean-Michel Corhay saisit ses camarades de classe en 1972 à Morlanwelz, Jean-Marc Bodson est à Louvain-la-Neuve en 1979, ou plus près de nous, François De Herdt retourne dans les écoles de son enfance en 1998 et 1999, tandis que Jean-Luc Tillière se penche sur une école bruxelloise en 2000.

En marge de l'école « traditionnelle » se développent des initiatives d'abord timides, puis peu à peu reconnues : Vincent Chiavetta s'intéresse à des cours d'alphabétisation pour adultes à Charleroi, Nelly Pouleur suit l'équipe de l'école de l'hôpital de Braine-l'Alleud, et Christophe Smets s'engage aux côtés des animateurs d'une école de devoirs à Liège.

[...]

rue des écoles



Cours d'éducation à Bruxelles, 1926-27. Collection privée

Grâce au prêt de documents de plusieurs institutions et de particuliers, à la participation de nombreux photographes contemporains, par une salle de classe reconstituée, cette exposition met en scène le monde scolaire avec toutes ses richesses et sa diversité.

Comme pour chacun de leurs projets, les Archives de Wallonie ont voulu que cette exposition soit accompagnée d'un livre, et se sont assurées la collaboration de plusieurs auteurs en prise directe avec le monde enseignant.

Depuis les luttes pour l'obligation scolaire, l'évolution de la mixité, l'enseignement technique et professionnel, jusqu'aux prochains défis que devra relever l'école en ce début de millénaire, ces textes invitent à autant de pistes de réflexion. Ils s'accompagnent de paroles d'élèves, d'enseignants, de stagiaires en alphabétisation qui tous témoignent de leurs espoirs, de leurs attentes, de leurs difficultés aussi.

[Sophie Laurent, directrice des Archives de Wallonie]

Photographies anciennes extraites des collections du Musée de la Photographie à Charleroi, des Archives de Wallonie, de l'AMSAB à Gand, du KADOC à Louvain, de l'Université du Travail à Charleroi, de l'abbaye de Maredsous. Photographies contemporaines de Jean-Marc Bodson, Elisa Calandro, Vincent Chiavetta, Jean-Michel Corhay, Véronique Daminet, François De Herdt, Gérard Detillieu, Philippe Géron, Philippe Gielen, Nelly Pouleur, Christophe Smets, Stéphane G. Schollaert, Jean-Luc Tillière.

L'exposition *Rue des écoles* bénéficie du soutien de la Communauté française de Belgique, du Service de l'Education permanente-Direction générale de la Culture et de la Communication, de la Région Wallonne, de la Direction générale des Affaires Culturelles de la Province de Hainaut et de son service des animations.

Le livre
«Rue des écoles» est
en vente au Musée
au prix de 590 fb.
Il est disponible en
souscription jusqu'au
21 septembre inclus
au prix de 450 fb.
(+ 100 fb de frais
d'envoi)

Gustave Mineur
Cours de boulangerie,
Université du Travail, Charleroi, 1906.
Coll. bibliothèque de l'UT

